

Cohésion sociale par la résolution des conflits / Professeur Roch Yao Gnabeli, directeur du laboratoire de sociologie économique et d'anthropologie des appartenances symboliques (LAASSE) :

## « Le recours aux affrontements n'est pas la solution »

En partenariat avec le Programme d'appui stratégique à la recherche scientifique (PASRES), le Laboratoire de sociologie économique et d'anthropologie des appartenances symboliques (LAASSE) a organisé les 15 et 16 mars derniers un colloque qui avait pour thème : « les conflits locaux en Côte d'Ivoire : résultats de recherches en sciences sociales et pistes de solutions durables ». Ce conclave qui s'est tenu au campus de Bingerville de l'université Félix Houphouët-Boigny a réuni 200 participants venus d'Europe, d'Asie et d'Afrique dont 100 enseignants chercheurs. Le directeur du LAASSE, le professeur Roch Yao Gnabeli fait dans l'entretien ci-dessous le point de ce colloque qui était à sa 4ème édition. Il donne son point de vue sur la récurrence des conflits en Côte d'Ivoire et fait des propositions dans le sens de leur règlement durable.

**Que doit-on retenir suite à ce colloque sur le traitement des conflits par les sociologues ?**

Il faut retenir que les conflits sont un phénomène qui attire beaucoup de recherches. Nous nous demandons nous-même au départ si nous pouvions avoir beaucoup de communications scientifiques en ciblant une seule thématique, étant donné que le financement de la recherche n'est pas toujours à la hauteur des attentes dans les pays sous-développés. Mais nous avons été agréablement surpris de constater que près de 50 chercheurs avaient des résultats de travaux à présenter. Et cela a démontré qu'il a été pertinent d'avoir choisi cette thématique dans le contexte de la Côte d'Ivoire. En ce sens que les conflits constituent un défi auquel la Côte d'Ivoire est confrontée dans le cadre de la problématique du développement durable. Et que la gestion des conflits, la pacification

tion des conflits, les tentatives de compromis et d'entente sont autant de problématiques sur lesquelles les sciences sociales ont de quoi à apporter. En terme de causes des phénomènes, d'enjeux, de représentation, de perception, de signification et sur lesquelles les leaders politiques et les groupes sociaux qui interviennent au sein de la société ont aussi une contribution à apporter en termes de solutions idoines à même d'aboutir à une société où les conflits soient à un niveau suffisamment bas. Quand bien même il est impossible qu'une société soit sans conflits, afin de rendre durables les actions de développement.

**Doit-on comprendre que les sociologues s'approprient ainsi la résolution des conflits ?**

Les sociologues s'approprient effectivement la résolution des

de conditions. En amont, la recherche scientifique apporte des analyses, des explications, des investigations, des données comparées, des comparaisons dans le temps et dans l'espace, et les décideurs ainsi que les acteurs politiques apportent eux-aussi leurs contributions en aval en termes de décisions d'orientation, en termes d'initiatives sur le terrain.

**Vous avez salué le grand intérêt qu'accorde l'université Félix Houphouët-Boigny à ce colloque qui est à sa 4ème édition. N'avez-vous pas peur qu'on vous l'arrache ?**

Le rôle des universitaires est d'organiser ce genre d'évènements. Pour que les recherches qui sont faites ainsi que leurs résultats soient mis à la disposition du public et de ceux qui peuvent être intéressés par ces résultats. On ne



Selon le professeur Roch Yao Gnabeli, les transformations doivent survenir en même temps et dans tous les domaines au sein de la société.

et qui fait montre de solidarité, la preuve est que nous sommes à la

pourquoi tant de surchauffe lors de ces conflits ?



des rapports sociaux, le fonctionnement des mécanismes de régula-

conflits. Ce colloque montre que la résolution des conflits est une chaî-

ne qui ne saurait donc avoir peur, puisque l'évènement est organisé par un groupe de recherche que je dirige

4ème édition de ce colloque. Nous n'avons pas l'exclusivité de cette initiative qui peut être prise par chaque universitaire. Nous souhaitons que les initiatives se multiplient pour que le lien entre l'université et le reste de la société soit plus fort.

Nous, nous savons en tant que scientifiques qu'une société est dynamique et en perpétuelle transformation et que ces transformations doivent survenir sur tous les plans. Les attentes, le niveau de connaissances des acteurs se transforment, et ceci doit aller de pair avec les transformations des normes, des règles et des mécanismes de gouvernance. Lorsqu'il y a un écart paradoxal ou contradictoire entre tous ces paramètres dont la cohérence garanti l'équilibre de la société, les tensions deviennent violentes. C'est une façon de négocier des nouveaux équilibres dans la société. Et faut en plus de cela un mécanisme d'anticipation puisque chacun aspire à un changement dans ses rapports avec l'autre et avec l'Etat. Et cela nécessite de trouver un équilibre entre ces paramètres afin de minimiser les risques de violence. L'ignorance est aussi un facteur à prendre en compte, car le manque d'informations génère les rumeurs qui peuvent entraîner la déflagration d'un conflit. Ainsi que la méconnaissance de l'autre qui amène à développer des perceptions et des représentations. Il s'impose donc une approche globale en termes d'anticipation, de formation, de résolutions des problèmes, c'est-à-dire une approche systémique.

## Les propositions des sociologues bientôt remises au public



Dans leur souci de contribuer à la cohésion sociale en Côte d'Ivoire, les sociologues se sont approprié la résolution des conflits.

« Ce colloque est devenu une tradition intellectuelle. L'objectif du PASRES est d'aider les scientifiques Ivoiriens à bâtir une Côte d'Ivoire conviviale pour tous, mais qui se développe par la science qui se veut fondamentale et qui se veut celle de la vie des hommes, donc engagée dans la résolution des préoccupations des populations. Ce colloque a mis le doigt sur un problème majeur de l'Afrique où l'homme est distant de l'homme, où l'homme ne reconnaît pas l'homme alors que l'homme est le seul chemin de l'homme. Il existe beaucoup de conflits dont l'homme peut avoir des solutions, mais le

conflit majeur est que l'homme a perdu le chemin de l'homme, alors qu'il n'y a de vie sociale que dans la coopération avec les autres hommes ». C'est suite à ces propos que le représentant du PASRES, le professeur Biaka Zasseli a clos ce 4<sup>e</sup> colloque que le LAASSE a organisé en partenariat avec sa structure. Le président du comité d'organisation, le docteur Vasséko karamoko s'est félicité du respect par les participants des consignes données lors de l'ouverture. « Je suis satisfait parce que j'ai beaucoup appris et apprécié le climat détendu dans lequel le colloque s'est tenu » a rajouté le président du comi-

té scientifique, le professeur Blanc Maurice par ailleurs enseignant à l'université de Strasbourg. Le professeur Roch Yao Gnabéli a demandé aux communicants de peaufiner leurs communications en vue de leur publication. Une sélection des thèses sera effectuée dans ce sens, l'objectif étant la mise à la disposition du public des résultats des travaux de ce colloque. Le professeur Roch Yao Gnabéli a félicité le docteur Vasséko karamoko pour la parfaite organisation de ce colloque qui a enregistré la distinction des meilleurs Masters de l'année. Dirigé par le professeur titulaire de sociologie Roch Yao Gnabéli, le laboratoire de sociologie économique et d'anthropologie des appartenances symboliques (LAASSE) a été créé au cours de l'année universitaire 2008-2009, en vue d'apporter une réponse pertinente à un besoin réel de dynamisation de l'activité de recherche et de diffusion des connaissances sociologiques et anthropologiques. C'est en vue de réaliser ces objectifs que ce laboratoire a institué la tenue annuelle de rencontres scientifiques de restitution de travaux de recherche, sous la forme de colloque international qui a enregistré une cinquantaine de communications.

DFB

### Quel est votre avis sur le règlement des conflits qui sont récurrents en Côte d'Ivoire ?

Les acteurs de la société civile mènent des actions dont la presse rend compte. On sent qu'un effort est quotidiennement fait pour que les conflits ne dégèrent pas jusqu'à un point où ils ne soient pas maîtrisables. Mais Leur récurrence démontre en même temps qu'il y a beaucoup d'effort à faire. Par la connaissance des causes et par la mise en place de mécanismes qui puissent anticiper sur ces conflits dans la recherche de solutions plus durables. Il faut aller au-delà des solutions ponctuelles en emmenant les acteurs sociaux à trouver des compromis à travers des échanges et la confrontation des points de vue dans une atmosphère pacifique pour éviter que la seule solution ne soit le recours aux affrontements.

Comment expliquez-vous la récurrence des conflits en Côte d'Ivoire où l'on a enregistré des cas à Bouana, à Bouaké, à Man à Azzaguié et

Réalisée par  
**DIABATÉ FRANCK BOYO**